



LES ÉCHANGES RITUELS D'ACCUEIL DANS QUELQUES FAMILLES DE MAROUA : SPÉCIFICITÉS ET PRINCIPESⁱ

Joseph Avodo Avodoⁱⁱ

Département de Langues, Littératures et Cultures Africaines,
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Maroua,
Cameroun

Abstract:

This article, based on the analysis of discourse in interaction, examines the ritual interaction of hospitality during family visits in the Far North region of Cameroon. The research focuses on the discursive and interactional aspects of the relationship with the other and on the linguistic expression of hospitality. The aim is to describe how exchanges between visitors and hosts interact by examining the discursive strategies, behaviours and social norms that are used. The empirical data consists of eight conversations observed in several families in Maroua. The analyses show that ritual interaction between visitors and hosts in this socio-cultural context can be considered as a constellation of relational sequences. During this macro-sequence, the participants perform verbal and non-verbal acts that contribute to the expression of the relationship with the other, to the representation of otherness and to the construction of the self-image.

Keywords: discourse in interaction, exchange, hospitality, politeness, ritual

Résumé :

Cet article, basé sur l'analyse du discours en interaction, s'intéresse aux échanges rituels d'accueil lors des visites de familles à l'Extrême-Nord du Cameroun. La problématique s'articule sur la construction discursive et interactionnelle de la relation à l'autre et la fabrique langagière de l'hospitalité. L'objectif est de décrire le fonctionnement de ce type d'échanges en scrutant les stratégies discursives, les lignes de conduite et les normes sociales mobilisées par le visiteur et l'hôte lorsqu'ils interagissent. Les données empiriques retenues se composent de huit interactions observées dans quelques familles de Maroua. Les résultats indiquent que les échanges rituels d'accueil dans cette socioculture peuvent être considérés comme une constellation de relations. Au cours de cette méga-séquence, les participants accomplissent des actes verbaux et non verbaux

ⁱ RITUAL INTERACTIONS BETWEEN HOSTS AND VISITORS IN SOME FAMILIES OF MAROUA: CHARACTERISTICS AND PRINCIPLES

ⁱⁱ Correspondence: email avodo2joseph@gmail.com

qui concourent à exprimer la relation à l'autre, la représentation de l'altérité et la construction de l'image de soi.

Mots-clés : discours en interaction, échange, hospitalité, politesse, rituel

1. Introduction

Les rituels d'accueil constituent un invariant des sociétés humaines. En effet, chaque société dispose de pratiques sociolangagières pour visiter une personne ou accueillir un visiteur. Ces lignes de conduite font d'ailleurs partie de la fabrique langagière de l'hospitalité, de la politesse et de la relation sociale. Dans cet article, nous nous intéressons aux échanges rituels d'accueil lors des visites dans quelques familles à l'Extrême-Nord du Cameroun. Il est question de décrire le fonctionnement des échanges dans ce type d'interaction avec pour finalité d'en élucider les spécificités et les normes culturelles.

Les travaux scientifiques antérieurs sur la pragmatique des interactions verbales dans cette aire culturelle se sont penchés sur des aspects divers de l'interaction sociale. Il convient de signaler les recherches sur les rituels de salutation (Faissam, 2024 ; Avodo Avodo, 2021 ; Amina Goron, 2021 ; Modo Assé, 2021), la gestion des faces (Teukbobé, 2024 ; Avalaye 20222 ; Ali Emat, 2019), les stéréotypes de genre dans l'interaction (Avodo Avodo et Avalaye, 2024) et les termes d'adresse (Deli Nehou, 2024). Cet article entend poursuivre cette tradition en explorant un objet ayant peu attiré l'attention des chercheurs : les échanges rituels d'accueil. Cette contribution s'inscrit également dans la continuité de nos travaux sur la relation de soi à l'autre dans le discours et l'interaction (Avodo Avodo, 2024, 2023, 2022).

L'objectif de cet article est de mettre en relief les régularités constitutives de ce type d'interaction à travers une description des activités langagières, des normes culturelles et des mécanismes de gestion des faces. L'analyse se fonde sur l'hypothèse selon laquelle les rituels d'accueil dans cette socioculture sont une constellation de relationèmes. Nous empruntons à Kerbrat-Orecchioni (1992) la notion de relationèmes qu'elle définit comme un marqueur de la relation sociale. En effet, une part importante des actes (langagiers et non langagiers) accomplis par les participants au cours des rituels d'accueil ont une valeur essentiellement relationnelle. L'analyse des données empiriques se donne donc pour finalité d'explorer les spécificités et les normes culturelles en scrutant les ressources langagières déployées et les comportements interactionnels des participants.

Les contenus qui structurent cet article sont organisés en trois étapes. La première section présente quelques considérations théoriques liées au sujet. La deuxième articulation décrit les choix méthodologiques et la perspective d'analyse. Les résultats des analyses apparaissent dans la troisième section.

2. Considérations théoriques

2.1. Rituels, ritualisation et routines conversationnelles

L'étude se fonde sur la notion de rituel qu'il convient de distinguer de la ritualisation et des routines. Étymologiquement, les notions de rite et rituel dérivent du latin *ritus* qui signifie « ordre prescrit », c'est-à-dire une codification comportementale qui garantit l'harmonie et entretient le lien social. Selon Goffman (1973 : 73), « Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant ». Cet auteur différencie ainsi les rituels confirmatifs (ceux qui instaurent, maintiennent et consolident le lien interpersonnel) et les rituels réparateurs (ceux qui atténuent les violences et les offenses envers les faces).

À la suite de Goffman, Montandon (2005) établit une distinction entre le rituel, entendu comme une pratique statique et collective, et la ritualisation qui renvoie à un processus dynamique débouchant sur la fixation des règles propres à un rite. Suivant cette conception, le rituel est une pratique itérative dont la prédictibilité résulte d'une codification comportementale. La ritualisation renvoie à « la mise en place progressive d'habitudes, de comportements attendus, de prise de rôles, de dispositions d'esprit, acquises par le recours volontaire, délibéré et systématique » (Montandon 2005 : 90). En se fondant sur le caractère prédictif, Picard (2016) soutient que le rituel se décline en des comportements stéréotypés dont la valeur est exclusivement symbolique et socio-relationnelle. Ainsi, qu'ils soient sacrés ou profanes, les rituels jouent un rôle significatif dans l'expression de la relation de soi à l'autre, l'intégration sociale et les représentations intersubjectives.

La dernière notion est les routines. Coulmas (1981 :14) les définit comme les formes langagières récurrentes et préfabriquées qui structurent le langage dans l'interaction sociale. C'est le cas des formules de politesse, des salutations, des expressions familières, des réponses stéréotypées. Selon Traverso (1996 : 41) le rituel se distingue de la routine : le premier réfère à un type de comportement et la deuxième renvoie à la réalisation langagière du rituel. En s'appuyant sur les travaux de Sos Mayor (2006), Mulo Farenkia (2008 :17) conçoit les routines comme « des unités verbales présentant un certain profil idiomatique et sémantique qui permettent aux membres d'une communauté de participer régulièrement à la réalisation d'une multitude de tâches conversationnelles qui leur incombent lors de leurs interactions quotidiennes ». Les routines se caractérisent par leur forme quasi-idiomatique. Du point de vue sémantique, ces formules socialement adoptées peuvent être dotées de contenus sémantiques et pragmatiques. Enfin, sur le plan identitaire, elles constituent des marques d'appartenance communautaire.

2.2. Les échanges rituels d'accueil, la théorie des faces et la politesse

Envisager les échanges rituels d'accueil comme une constellation de relationèmes inscrit cette étude dans la problématique de la relation à l'autre. Un tel postulat fait appel à la théorie des faces et à la politesse. Le modèle de politesse de Brown et Levinson (1987)

aménagé par Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005) se fonde sur les notions de *Face Threatning Acts* (FTA) ou actes menaçants, de *Face Flattering Acts* (FFA) ou actes flatteurs, de politesse négative et de politesse positive. En guise de rappel, chez Goffman (1974), la notion de face ou face positive (Brown et Levinson, 1987) renvoie à la valeur sociale positive revendiquée par un individu et déclinée selon des attributs sociaux. Le territoire du moi, encore appelé face négative par Brown et Levinson (1987), désigne les domaines de possession dans lesquels un individu peut exercer un droit de contrôle en tant qu'ayant-droit. À partir de cette dichotomie, Kerbrat-Orecchioni (1992) définit deux formes de politesse rattachées chacune à une face. D'une part, la politesse positive, dont l'essence est productionniste, consiste à accomplir des actes qui valorisent en augmentant la valeur sociale de l'interlocuteur. D'autre part, il y a la politesse négative qui consiste soit à s'abstenir de produire un acte menaçant la face de l'interlocuteur (stratégie abstentionniste), soit à l'adoucir par un quelconque procédé réparateur (stratégie réparatrice).

Les rituels d'accueil lors des visites de familles mettent en jeu les notions de faces, de politesse négative et positive. Pour le visiteur, sa venue représente un FTA pour la face négative de l'hôte dans la mesure où elle peut être considérée comme une intrusion dans un domicile privé. Visiter une personne à son domicile, c'est en quelque sorte s'immiscer dans la sphère intime. Rappelons que chez certaines cultures septentrionales du Cameroun, la gestion au quotidien de la territorialité est normée. L'occupation de l'espace social préfigure souvent les rapports de places sociales et les stéréotypes de genre (Avodo Avodo et Avalaye, 2024). En revanche, pour la face positive, rendre visite à une personne, c'est lui témoigner l'estime, lui manifester l'attention particulière. La visite solidifie les liens d'amitié, de bon voisinage et de professionnalité. L'idée de chaleur humaine attestée dans ces sociétés se base sur un ensemble de pratiques sociales telles que les prières groupales, le partage des repas, les visites de courtoisie, etc.

Pour l'hôte, accueillir un visiteur chez soi peut être une menace pour sa face négative. Mbonda (2017) observe qu'il subsiste dans les sociétés subsahariennes africaines un imaginaire de l'étranger comme une menace. Bien qu'elles soient reconnues comme hospitalières et collectivistes, les sociétés subsahariennes entretiennent donc une certaine peur d'autrui : découverte de l'intimité, regard évaluateur du visiteur. Recevoir aussi un visiteur est un acte d'hospitalité, et par conséquent une attitude bienveillante, un acte valorisant pour la face du visiteur. Pour matérialiser cette hospitalité, chaque langue-culture dispose des ressources langagières et de pratiques culturelles.

En définitive, la complexité de l'acte de visiter et d'accueillir débouche sur une constellation de relations dont la fonction est d'exprimer l'hospitalité, l'amitié, préserver la cohésion sociale et éviter les conflits et les malentendus. Dans le cadre de cette analyse, il est question de décrire les lignes de conduite adoptées par les participants pour satisfaire aux enjeux liés à la gestion de faces. Après ce cadrage conceptuel et théorique, il convient de clarifier notre démarche méthodologique.

3. Méthodologie

3.1. Les instruments et les situations

Pour collecter les données de cette étude, l'approche ethnographique a été retenue. Elle a permis, par le biais de l'observation, de l'enregistrement et des entretiens, d'explorer les interactions verbales lors des séquences d'accueil. Notre corpus se compose des échanges observés dans dix familles de Marouaⁱⁱⁱ. Les données ont été collectées de manière progressive depuis 2021 lors de nos différentes visites et passages dans quelques familles. Les visites familiales sont ancrées dans les pratiques culturelles partagées dans cette région : elles constituent le socle de l'hospitalité, de l'intégration sociale et de la consolidation des liens sociaux. La visite est définie par Traverso (2009) comme le fait pour un visiteur de se rendre chez un hôte pour satisfaire à une finalité : passer du temps avec ce dernier, lui exposer un problème, avoir un entretien, lui procurer une assistance, etc. Traverso distingue trois types : les visites de courtoisie ou improvisées, les visites prévues et les invitations. Toute visite est une rencontre et implique forcément une interaction au sens goffmanien du terme. Pour le compte de cette étude, les 4 situations d'échanges d'accueil observées sont présentées dans le tableau ci-après.

Tableau 1 : Situations de communication étudiées

Sit.	Motifs de la visite	Séquences	Participants	Langue	Lieu
1	Visite de courtoisie	4 séquences	2 participants	Français	Ouro-tchede
			2 participants	Fulfulde	Pitoare
			4 participants	Français	Louggéo
			4 participants	Français	Pitoaré
2	Visiter une maison en location	2 séquences	3 participants	Fulfulde	Palar
			3 participants	Fulfulde	Baoliol
3	Formuler une requête	1 séquence	3 participants	Français	Pitaoré
4	Formuler une plainte	1 séquence	2 participants	Fulfulde	Ouro-Tchede

Selon le tableau 1 ci-dessus, 75 % des situations mettent en relation des participants qui ont une connaissance mutuelle. Il s'agit des situations 1, 3 et 4. En revanche, 25 % des situations, soient deux (2) séquences, impliquent des participants n'ayant pas une connaissance mutuelle. Dans ces situations, le visiteur est véritablement considéré comme étranger. Les langues d'interaction sont le fulfuldé et le français, les deux grands véhiculaires de la localité. Les données empiriques captées ont été transcrites (et traduites) en français. La transcription orthographique a été choisie ; toutefois, nous avons tenu à matérialiser quelques actes non verbaux jugés significatifs dans la compréhension de l'interaction.

ⁱⁱⁱ Cette ville est caractérisée par une diversité linguistique et culturelle, une densité démographique et une forte intensité migratoire du fait de la proximité avec le Tchad, le Nigeria et le Niger.

3.2. Les niveaux d'analyse

Comme indiqué à l'introduction, l'étude vise la description de la structure des échanges en mettant en exergue comment les discours (les actes de langage) et les actes non verbaux sont noués pour construire la relation sociale. Pour y parvenir, l'étude repose sur deux niveaux d'analyse. Le premier est de l'ordre de la séquence. Il s'agit d'une unité dialogale définie selon les critères sémantique et pragmatique (Kerbrat-Orecchioni, 1990 ; Traverso, 1999). L'analyse topicale du discours est mobilisée pour décrire l'organisation des activités langagières déployées par les interactants au cours de cette séquence. L'objectif poursuivi, à travers cette perspective, est de déterminer les composantes, les événements langagiers qui structurent les échanges rituels d'accueil, de manière à déterminer quelques régularités. Cette activité de découpage est adossée à une analyse transversale et longitudinale.

Le deuxième niveau d'analyse est l'acte de langage. Selon Maingueneau (1996 :10), l'acte de langage est « la plus petite unité réalisant par le langage une action (ordre, requête, assertion, promesse...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs ». Au cours des échanges rituels d'accueil, un certain nombre d'actes de langage sont accomplis suivant plusieurs logiques illocutoires. L'analyse des actes de langage contribuera à rendre compte des actions langagières accomplies par les participants et de leurs fonctions pragmatiques dans le déroulement de l'interaction. Il s'agit par ailleurs d'identifier les actes de langage récurrents dans les sous-unités interactionnelles qui composent la séquence d'accueil.

4. Résultats des analyses

Les résultats des analyses qui suivent portent essentiellement l'identification de la macrostructure de la séquence d'accueil à travers une analyse détaillée des activités langagières qui meublent chaque sous-unité. Mais, au préalable, nous allons présenter quelques propriétés interactionnelles de la séquence d'accueil.

4.1. Quelques caractéristiques interactionnelles de l'accueil

Les échanges rituels d'accueil lors des visites dans les familles, à l'Extrême-Nord du Cameroun, présentent un ensemble de caractéristiques interactionnelles proches de la conversation familière. Nous allons particulièrement expliciter les rôles interactionnels des participants, le contrat de parole, l'alternance des tours de parole et la nature de la relation interpersonnelle.

4.1.1. Les participants et les rôles interactionnels

Tout comme dans la conversation ordinaire, le nombre de participants engagés dans les échanges rituels d'accueil est variable selon la situation. Le tableau 1 (ci-dessus) indique que 37 % des échanges sont constitués de dialogues, 37 % de trilogues et 26 % de polylogues. Dans les échanges de type trilocal ou polylocal, l'échange principal ou

directeur met généralement en relation le visiteur et l'hôte. Les autres participants peuvent intervenir de manière sporadique dans les échanges.

En ce qui concerne les rôles interactionnels, les participants assument des rôles bien prédéfinis par le type d'interaction : le visiteur et l'hôte. Le visiteur est « le nouvel arrivant », celui qui rend visite. Il peut entretenir une relation plus ou moins familière avec l'hôte. En tant que tel, le visiteur doit satisfaire aux attentes culturelles de la communauté en matière de politesse et de relation à l'autre. Il est tenu d'atténuer son étrangeté, de faire bonne figure et de s'adapter à l'environnement familial. Le rôle de l'hôte est dévolu au participant qui accueille le visiteur. Le rôle de l'hôte est rattaché à des défis : se montrer accueillant et bienveillant, manifester de la sympathie, l'empathie, l'hospitalité, faire bonne figure. Les lignes de conduite adoptées respectivement par le visiteur et l'hôte au cours de l'interaction permettent de comprendre la logique culturelle qui sous-tend les interactions lors des situations de visites.

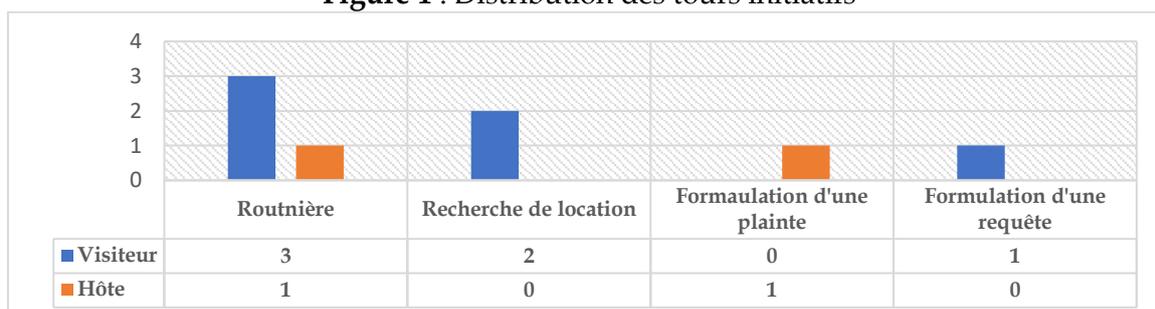
4.1.2. Le contrat de parole ouvert

Les échanges lors des visites familiales reposent sur un contrat de parole ouvert. Il n'existe pas de règles spécifiques qui régissent l'ordre des prises de parole, leur durée et leur contenu. Le modèle est donc celui de la conversation ordinaire. Traverso (2007) observe à ce sujet que les sujets qui meublent les échanges peuvent varier selon les situations. Pour ce qui est toujours du contrat de parole, il apparaît que la durée de la séquence d'accueil est variable. Selon les données quantitatives, la durée moyenne est de 3 minutes. La durée des sous-unités qui composent la séquence est également variable. Certaines sous-unités semblent plus longues que d'autres en fonction du degré de connaissance mutuelle entre l'hôte et le visiteur. À titre d'illustration, on observe que lorsque les participants se connaissent bien, l'échange de salutations peut être plus long.

4.1.3. L'alternance de tour de parole

Selon les principes établis par l'analyse conversationnelle, la progression des échanges est soumise à l'alternance de tours de parole. La notion de tour de parole renvoie à la « contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 159). Dans les échanges rituels d'accueil, il n'existe pas de règles claires qui encadrent la prise de tours. L'échange peut être amorcé aussi bien par le visiteur que l'hôte, comme l'illustre la figure ci-après.

Figure 1 : Distribution des tours initiatifs



La figure 1 montre que les échanges sont globalement initiés par les visiteurs. L'initiative de l'ouverture de l'échange constitue un choix stratégique, car elle permet au locuteur en cours de définir la situation et la relation qu'il entend faire valoir dans la suite. Dans les visites de courtoisie, trois quarts des échanges, soit 75 %, sont amorcés par le visiteur. En revanche, lors des visites dont le motif est la recherche d'un local à louer, 100 % des échanges sont initiés par les visiteurs. On observe enfin que dans les visites ayant pour objet la formulation d'une plainte, c'est l'hôte qui initie l'échange. Ce type de visites est souvent prévu, car les participants sont en commun accord pour un rendez-vous.

4.1.4. Des échanges à caractère consensuel

Les échanges rituels d'accueil, du fait de leur caractère essentiellement stéréotypé, se caractérisent par une relation interpersonnelle harmonieuse et coopérative. En effet, le versant coopératif l'emporte systématiquement sur un quelconque conflit qui existerait entre les participants. Les analyses détaillées des sous-unités qui composent cette méga-séquence montrent que les échanges rituels d'accueil sont une constellation des relationèmes. Les actes de langage fréquemment utilisés dans cette séquence relèvent de la politesse positive (le vœu, l'offre, les remerciements, les salutations, etc.). Quelques actes relevant de la politesse négative sont par ailleurs identifiés (l'excuse, les demandes, etc.).

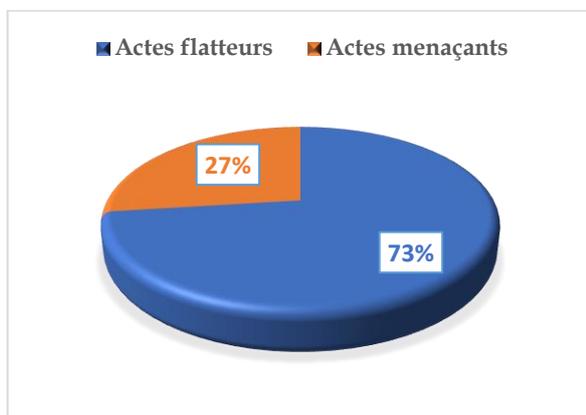


Figure 2 : Nature des actes de langage

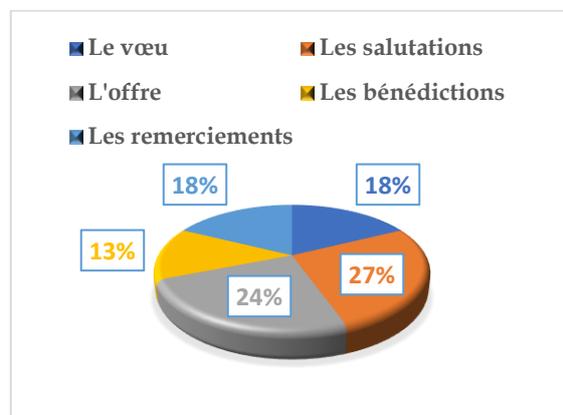


Figure 3 : Les actes de politesse positive

Les figures 2 et 3 dénotent que les actes de langage relevant de la politesse positive occupent une place significative dans les échanges rituels d'accueil. Leur fréquence est de 73 % contre 27 % pour les actes menaçants. Toutefois, il convient de relever que le primat de l'harmonie sur le conflit contraint les participants d'atténuer systématiquement les actes qui représentent une menace potentielle pour l'interlocuteur. Ainsi, les actes intrusifs sont systématiquement accompagnés de procédés réparateurs tels que les excuses, des formulations indirectes de questions, etc. La figure 3 clarifie la nature des actes flatteurs utilisés par les participants. Elle révèle que les salutations représentent 20 %, l'offre 18 %, le vœu et le remerciement affichent une fréquence identifiée de 13 %. Quant aux formules de bénédiction, elles correspondent à 10 % de l'ensemble des actes valorisants.

4.2. La macrostructure des échanges rituels d'accueil

L'analyse des activités langagières déployées a permis de dégager la macrostructure des échanges rituels d'accueil. Celle-ci est constituée des mouvements constitutifs de la séquence. Les échanges rituels d'accueil apparaissent comme une méga-séquence dont la spécificité est d'être composée d'unités interactionnelles plus petites ou sous-unités. L'extrait suivant, portant sur une visite de deux enseignants à leur collègue, propose un découpage des activités langagières en prenant en compte les critères thématique et pragmatique. On peut y déceler quatre mouvements : l'échange de mise en contact des participants, l'installation du visiteur, l'échange d'offre de l'eau au visiteur et l'échange de salutations.

Extrait 1 : Echanges d'accueil lors d'une visite de courtoisie de V2 et B chez leur collègue H1 et son époux H2

- | | | |
|---|---|---------------------------------|
| 1. V1. (Il active le klaxon de sa moto). | } | L'échange de
mise en contact |
| 2. V2 : Elle n'est peut-être pas là. | | |
| 3. H1 : (elle ouvre la porte principale de la maison) | | |
| 4. H1 : Eh, vous là. Bonsoir. Entrez. | | |
| 5. V2 : Bonsoir CD ^{iv} . | | |
| 6. V2 : Gare-ta moto ici ; tu sais que la fête est imminente. | | |
| 7. V1. Tu as raison. | } | L'installation
des visiteurs |
| 8. H2 : N'enlevez pas les chaussures. | | |
| 9. V2 : Bonsoir. | | |
| 10. V1 : Gars, c'est comment ? | } | L'échange d'offre |
| 11. H2 : Ça va. Soyez les bienvenus. | | |
| 12. (Il présente à V1 et V2 une chaise chacun) | | |
| 13. H1 : (elle sert à V1 et V2 deux bouteilles d'eau glacée) | | |
| 14. V2 : Merci beaucoup. | } | L'échange de
salutations |
| 15. H1 : Je ne comprends pas pourquoi toi tu ne bois pas | | |
| 16. V1 : V2 est un faux bété. | | |
| 17. (Rires du visiteur 2 et l'hôte 1) | | |
| 18. V2 : Dans ma famille tout le monde boit sauf moi. | | |
| 19 H1 Alors comment va Maroua ? | } | L'échange de
salutations |
| 20. V1 Ici, depuis que le jeûne a commencé, le climat s'est | | |
| 21. adouci grâce aux prières. | | |
| 22. H1. Hum. | | |
| 23. V2 : La situation s'est améliorée après les cinq premiers | | |
| 24. jours du jeûne. | | |

De manière représentative, l'analyse topicale de la séquence précédente rend compte de quatre régularités (l'échange de mise en contact des participants, l'installation du

^{iv} Chef de département. Il s'agit d'un appellatif qui renvoie au poste de responsabilité occupé par la participante.

visiteur, l'échange d'offre et l'échange de salutations complémentaires) constitutives des rituels dans notre contexte d'étude. Chacune des régularités est une sous-unité dotée de fonctions pragmatiques et sociales dans la machinerie du rituel d'accueil.

Tableau 2 : Les régularités de la macrostructure des échanges rituels d'accueil

Unité	Sous-unités	Fréquence apparition								Pourcentage
Accueil	L'échange de mise en contact	1	1	0	1	1	1	1	1	7 (88 %)
	L'installation du visiteur	1	1	0	1	1	1	1	1	7(88%)
	L'offre de l'eau au visiteur	1	1	1	1	1	1	0	1	7 (88 %)
	L'échange de salutations	0	1	1	1	1	1	0	1	6 (75 %)
	L'exposé du motif de la visite	0	0	0	0	0	1	0	1	2 (25 %)

Le tableau 2 montre que quatre mouvements ou sous-unités peuvent être considérés comme des régularités dans la structure du rituel d'accueil : l'échange de mise de contact entre les participants (88 %, soit 7 occurrences), l'installation du visiteur (88 %, pour 7 cas), l'offre de bienvenue (88 %, soit 7 occurrences), l'échange de salutation (75 %, soit 6 occurrences). L'exposé du motif de la visite n'apparaît pas régulièrement dans le découpage de l'interaction. Ce mouvement constitue une séquence à part entière. Les activités langagières identifiées comme relevant de l'exposé de la raison de la visite constituent en réalité des phases de transition vers la séquence suivante. Dans la section suivante, nous décrivons les activités langagières qui meublent chacune des sous-unités.

4.3. Analyse de quelques régularités interactionnelles

4.3.1. Les échanges de mise en contact

Indépendamment des types d'interactions (en face à face ou à distance), la mise en contact entre les participants est une étape cruciale dans l'ouverture de l'échange. Traverso (1999 : 32) lui assigne plusieurs fonctions stratégiques telles qu'établir une première relation, découvrir l'interlocuteur, saisir la première impression de la rencontre. Dans les échanges rituels d'accueil, les participants mobilisent plusieurs mécanismes intersubjectifs en rapport avec les faces en présence. Les participants réalisent un ensemble d'actes langagiers cordonnés dont l'amorce varie selon la situation. En ce qui concerne l'initiative de la mise en contact, il n'existe pas de règle claire : elle peut être initiée aussi bien par le visiteur que l'hôte selon les circonstances de la situation. Dans la figure 1, il ressort que 75 % des interventions initiatives sont accomplies par le visiteur. Les échanges de mise en contact des participants sont généralement organisés en paires adjacentes et font appel à des actes langagiers verbaux et non verbaux.

Figure 4 : Les stratégies discursives de la mise en contact des participants

Procédés langagiers	Exemples
Les formules votives	<i>Jabbama</i> (Bienvenu, sois le/la bienvenu, soyez le (a) bienvenu (e), <i>A salam aleykougum</i> (Que la paix soit avec vous), <i>Salam</i> (la paix) Soyez la bienvenue et installez-vous, Que la paix soit avec vous, vous êtes la bienvenue.
Les formules d'excuse	<i>Akila</i> "attention", "pardon"
Les formules de signalement	Les questions : <i>goo do ndan</i> "Y a-t-il quelqu'un ici ?", " Qui est là ?" Les assertions : <i>min garay</i> "nous sommes arrivés", <i>min don ha dammugal</i> "nous sommes à la porte". <i>ngafara</i> "je peux entrer".
Les formules de salutation	<i>As salam aleykougum</i> "Que la paix soit avec vous", <i>Allah hokke jam</i> "Que Dieu te bénisse", <i>samu</i> "salut".
Le remerciement	Merci avec la route.
Les actes non verbaux	Frapper à la porte et prononcer la formule <i>as salam aleykougum</i> "Que la paix soit avec vous"

De manière générale, la figure 4 dénote que la mise en contact des participants constitue un moment délicat. Plusieurs activités langagières relevant de la politesse négative et positive sont déployées par les participants. Spécifiquement, les expressions votives sont le lieu d'inscription de la politesse positive. La formule peule *jabbama* est régulièrement utilisée par l'hôte pour accueillir le visiteur, lui manifester l'hospitalité, créer de manière courtoise une atmosphère amicale à la rencontre. En revanche, la formule de salutation d'origine arabe *Salam aleykougum* peut être employée aussi bien par l'hôte que le visiteur. Son emploi est par conséquent flexible. Les formules d'excuse sont généralement utilisées par l'étranger pour atténuer l'effet menaçant de la visite, interpeler et attirer l'attention des résidents de la famille sur sa présence dans leur espace familial. Elles assument une fonction d'évitement puisqu'elles préparent psychologiquement l'hôte à recevoir un visiteur et atténuent une rencontre physique brusque qui pourrait heurter l'hôte. Les énoncés de signalement indiquent la présence du visiteur, sollicitent la permission d'entrer et évitent une entrée impromptue et intrusive pour l'hôte. Les actes non verbaux (frapper à la porte) occupent par ailleurs une place non négligeable ; ils peuvent se substituer aux actes verbaux ou les accompagner. Les extraits suivants illustrent quelques cas de figure de la mise

(2) Échange de prise de contact lors d'une visite quotidienne

1. V : *A salam aleykoum*
"Que la paix soit avec toi".
2. H : *Maleykoum Salam*
"Que la paix soit avec toi aussi".

(3) Échange de prise de contact lors d'une visite de maison à louer

1. V : *Yote. Jabbama*
"Entrez. Sois le bienvenu"
2. H : *Mi jabi*
"J'accepte"

(4) Échange de mise en contact entre collègues lors d'une visite

1. V1 : (Il active le klaxon de sa moto)
2. V2 : Elle n'est peut-être pas là.
3. H1 : (elle ouvre la porte principale de la maison) Eh, vous êtes là. Bonsoir. Entrez.
4. V2. Bonsoir CD
5. V2 : Gare-ta moto ici, tu sais que la fête est imminente.
6. V1 : Tu as raison.
7. H2 : N'enlevez pas les chaussures.
8. V2 : Bonsoir
9. V1 : Gars, c'est comment ?
10. H2 : Ça va. Soyez les bienvenus.

(5) Échange de mise en contact lors d'une visite de plainte

1. V : *Allah hokke jam*
"Que Dieu vous donne la paix".
2. H : *Allah hokke jam*
"Que Dieu vous donne la paix. aussi".

Dans l'exemple 2, tiré d'une visite de courtoisie, l'échange se déroule en fulfulde. L'intervention initiative est réalisée par le visiteur ; elle se compose de la formule de salutation en arabe (*A salam aleykoum* – "Que la paix soit avec vous"). Son énonciation entraîne un comportement langagier similaire chez l'hôte qui renvoie la salutation identique, actualisant ainsi le principe de la politesse réciproque. Dans (3), l'échange est amorcé par l'hôte au moyen d'un acte d'invitation (*Yote* "Entrez », suivi de la formule d'accueil (*Jabbama* "sois le bienvenu"). La réaction du visiteur est l'acceptation (*Mi jabi*, "j'accepte"). L'exemple 4 est extrait d'une visite au domicile d'une collègue. Pour marquer leur présence dans l'enceinte familiale, V1 active le klaxon de sa moto (1) pour signaler la présence de visiteurs. La mise en contact se poursuit en 3 et 4 par le contact visuel entre les participants, la salutation de prise de contact et l'invitation à prendre place à l'intérieur de la maison. L'exemple (5) porte sur un échange asymétrique. Pour s'adresser au participant de rang supérieur, le visiteur fait appel à une formule de salutations plus polissée : *Allah hokke jam* "Que Dieu vous donne la paix". Les formules du même type (*Allah womme* "Que Dieu te fasse du bien", *Allah suddé hayru* "Que Dieu vous comble de santé") servent à exprimer la distance sociale au moyen de l'acte de salutation (Ali Emat, 2019 ; Avodo Avodo, 2024). Le participant de rang supérieur renvoie la salutation en utilisant la formule similaire.

Les échanges de mise en contact représentent un moment crucial lors de l'accueil, particulièrement lorsque les participants n'ont aucune connaissance mutuelle. Deux types de politesse y sont particulièrement mobilisés. À travers la politesse négative, il est question d'atténuer le caractère intrusif de la visite. Quant à la politesse positive, elle valorise le visiteur et met en exergue l'idéal d'hospitalité. Ce double processus socio-relationnel confère à la mise en contact des participants une coloration amicale, harmonieuse et bienveillante.

4.3.2. L'invitation à s'asseoir

Les règles du savoir-vivre propres aux cultures septentrionales du Cameroun préconisent d'atténuer l'inquiétante étrangeté de l'étranger. Mbonda (2017) rappelle qu'en Afrique subsaharienne, bien que le visiteur (inconnu, connu ou voisin) soit accueilli chaleureusement, il est souvent perçu comme une menace, consécutivement aux préjugés et stéréotypes. Cela étant, l'hôte est tenu de manifester une volonté d'accueillir le visiteur, quand bien même il aurait des appréhensions sur ce dernier. Cette contrainte peut être appelée l'obligation d'hospitalité. L'acceptation de l'étranger se manifeste par la considération qu'on lui accorde en lui offrant un siège (une chaise, un banc, une natte, etc.) pour s'installer. À ce niveau de l'interaction, intervient la question : Qui offre ? L'acte d'offrir un siège est généralement accompli par l'hôte ou une tierce personne de son entourage (épouse, enfants, etc.). L'invitation à s'installer est réalisée par des paroles d'accompagnement constituées des procédés illustrés dans la figure 5.

Figure 5 : Les paroles d'accompagnement de l'offre du siège

Procédés linguistiques	Exemples
Les formules de politesse	<i>S'il vous plaît.</i>
Les formules votives	<i>Jabbama "Sois le bienvenu" ou "Bienvenu".</i>
Les assertions	Tu es chez toi. IL y a de la place pour s'asseoir. S'il vous plaît, je vous présente une chaise, prière de vous installer.
Les invitations	Mettez-vous à l'aise, Asseyez-vous, s'il vous plait, Prenez place, Viens t'asseoir ici, Assieds-toi, mon frère. Installez-vous et faites comme chez vous.
Les présentatifs	<i>A kowar jada kofa ar joda de banc, asseyez-vous, asseyez-vous la chaise', da kowar jada kofa ar joda de banc, asseyez-vous',</i> Voici un banc veuillez-vous asseoir.

Les procédés langagiers qui structurent l'installation du visiteur relèvent de la fabrique linguistique de l'hospitalité. Leur finalité est de montrer au visiteur qu'il n'est point en territoire hostile, de faciliter son intégration dans la cellule familiale. L'invitation à s'asseoir donne lieu généralement à une réaction positive de la part du visiteur. Elle consiste soit à accepter l'invitation, remercier l'hôte ou formuler un vœu sous forme de parole de bénédiction.

4.3.3. L'offre de l'eau à boire

L'offre désigne l'acte par lequel L1 propose à L2 un produit, un service et un privilège. Partant de cette définition, l'offre apparaît comme un acte de langage appartenant à la catégorie promissive. Kerbrat-Orecchioni (2005 : 220) observe que l'offre est aussi un acte directif dans la mesure où « l'offre tente d'agir sur autrui [...] en lui suggérant d'accepter le bien proposé ». Toutefois, elle se distingue du directif prototypique pour deux raisons : « elle porte sur un objet qui est un bénéfice du destinataire (le directif est formulé dans l'intérêt de B) et son acceptation est présentée comme facultative (le respect du principe d'optionnalité : B est libre d'accepter ou de refuser l'offre). » L'offre est par conséquent un acte qui relève de la politesse positive dans la mesure où elle est d'essence productionniste et altruiste.

Dans les cultures septentrionales du Cameroun, on accueille un étranger en lui offrant de l'eau ou du thé. Cet acte est donc la marque prototypique de politesse et d'hospitalité. Il est spontané, naturel et répond aux exigences du savoir-vivre et de l'hospitalité. Dans l'enchaînement des événements langagiers, une fois que le visiteur est installé, la femme de la maison ou une jeune fille lui offre de l'eau, généralement puisée dans le canari ou sous une forme plus moderne (une bouteille d'eau minérale, par exemple). Offrir de l'eau est un acte significatif pourvu de plusieurs fonctions. Nous avons observé que l'acte est souvent associé à une « parole d'accompagnement du don » (Bujon, 2008 : en ligne) ou à une posture rabaissée symbolisant la politesse, le respect envers le visiteur (si le visiteur est un homme). Les paroles d'accompagnement du don sont explicitées dans la figure 6.

Figure 6 : Les formules d'accompagnement de l'offre de l'eau

Procédés linguistiques	Exemples
Les formules impersonnelles	Il y a de l'eau.
Les formules de bienvenue	<i>Jabbama</i> "Sois le bienvenu" ou "Bienvenu".
Les questions simples	Tu es venu ? <i>noy golum</i> ? "Comment va la chaleur ?"
Les questions de salutation	<i>Noy ton</i> "C'est comment là-bas ?", "C'est comment ?" Comment ça va avec la chaleur ?
Les formules incitatives	Prenez à boire. Buvez du thé, Veuillez agréer cette eau, Prenez de l'eau à boire.
Les présentatifs	<i>da doya</i> , <i>K'wani jidd'eau</i> (« voici le banc, asseyez-vous »), « il y a la chaise »,

L'ensemble des procédés illustrés dans la figure 6 ont la valeur d'une invitation. Selon Bujon (2000), les paroles d'accompagnement de l'offre constituent des ouvreurs de la sous-unité de l'offre de la boisson, dans la mesure où la sous-unité est amorcée par l'offre et la parole qui l'accompagne. Pour mieux illustrer le fonctionnement de cette sous-unité, examinons l'extrait ci-après.

Extrait 6

1. V2 : Ça va. Soyez les bienvenus (Il présente une chaise à T et J)
2. V1 : (elle sert à T et J une bouteille d'eau sur un plateau)
3. V2 : Merci beaucoup.
4. H1 : Je ne comprends pas pourquoi tu ne bois pas partout, tu es bété.
5. V1 : Il est un faux bété.
6. (Rires de V2 et H1)
7. V2 : Dans ma famille, tout le monde boit sauf moi.

Dans l'extrait 6 ci-haut, capté lors d'une visite à une collègue, on observe (1) que pendant que l'époux s'attelle à installer les deux invités, en leur présentant chacun une chaise, son épouse leur sert deux bouteilles d'eau sur un plateau (2). L'offre d'un breuvage n'est pas associée immédiatement à une parole d'accompagnement. Dans la ligne 3, le visiteur 2 remercie leurs hôtes pour l'acte de politesse et d'hospitalité. Les échanges subordonnés à l'offre (4, 5, 6 et 7) ont pour fonction d'accompagner le geste. Dans (4), le verbe boire signifie en français Cameroun consommer de l'alcool. L'énoncé produit par l'hôte 1 exprime une variation culturelle liée au rituel d'accueil. Dans certaines cultures camerounaises, offrir une boisson ou à manger fait partie des pratiques culturelles de l'hospitalité. Cependant, la nature du breuvage peut varier selon les traditions : eau, boisson traditionnelle, boisson brassée, etc. Dans les traditions d'origine de V2, on n'offre généralement pas d'autres types de boissons (un jus, une bière, une boisson traditionnelle) et très rarement de l'eau.

Dans les données empiriques exploitées, l'acte d'offrir de l'eau à boire au visiteur semble une régularité, en tant que marqueur d'hospitalité. Offrir de l'eau est le signe par essence de la politesse, l'eau étant considérée comme la vie, la ressource vitale la plus sollicitée par les populations de cette région à cause des températures élevées. C'est aussi une question de bienveillance qui montre au visiteur que l'hôte se soucie de lui. Les fortes températures propres à cette région obligent les habitants à consommer régulièrement de l'eau pour éviter la déshydratation, par conséquent offrir de l'eau au visiteur revient à lui signifier que l'on prend soin de ses besoins.

L'acte d'offrir de l'eau au visiteur facilite par ailleurs le dialogue interculturel entre les musulmans et les non musulmans. En effet, l'eau apparaît comme une ressource significative qui facilite les échanges et atténue les malentendus éventuels qui pourraient survenir dans le cas des rencontres interculturelles impliquant les participants des deux communautés. En tant que rituel positif (Goffman, 1973), offrir de l'eau au visiteur relève par conséquent de la politesse positive. En revanche, ne pas honorer ce rituel est une impolitesse, un signe de manque d'hospitalité.

4.3.4. L'échange de salutations

L'échange de salutations complémentaires succède à l'offre de l'eau. Selon les représentations sociales, une fois que le visiteur est convenablement installé, les participants peuvent engager l'échange de salutations. Le tableau 2 (section 4.2) indique que cette étape est une régularité. Elle apparaît dans 88 % des situations ; ce qui dénote qu'elle occupe une place centrale dans la construction du lien social. Dans les cultures septentrionales du Cameroun, précisément dans la culture peule, la salutation est litanique (Ali Emat, 2017) ; elle est par ailleurs le lieu de mise en évidence de l'attention portée sur l'interlocuteur. Lors des visites familiales, les salutations renforcent par ailleurs le lien de confiance établi pendant la mise en contact des participants. Nos observations indiquent que la longue ou la durée de la salutation varie selon le degré de connaissance entre le visiteur et l'hôte.

Extrait 7 : Echange de salutations entre l'hôte et le visiteur

1. V : *noy α α walli djam*
"Bonjour. Comment vas-tu ?"
2. H : *djam kodume an bo*
"Ça va bien. Et toi ?"
3. V : *djam ni tawan*
"Ça va encore"
4. V : *noy saare?*
"Comment se porte la famille ?"
5. H : *saare an don djam*
"Ma famille se porte bien"
6. V : *noy gulum?*
"Comment ça se passe avec la chaleur ?"
7. H : *mi ndan habda be man*
"On se bat"
8. V : *noy kugal?*
"Est-ce que le travail se déroule bien ?"
9. H : *Allah hamdulilah*

Dans les échanges de salutations lors des visites, il n'existe pas de règles fixes. Dans l'exemple précédent, l'échange est initié par le visiteur au moyen d'une forme de salutation populaire et litanique. Ali Emat (2019) observe que selon le principe de la salutation litanique, l'on salue d'abord l'interlocuteur, on se renseigne sur sa famille, ses activités et les autres aspects. Dans cet exemple, le visiteur reproduit ce modèle en questionnant les repères socioculturels tels que la famille (4), le climat (6) et le travail (8). Cette manière de saluer renseigne sur le degré de connaissance entre les participants ; elle exprime par ailleurs l'intérêt du visiteur pour son hôte.

4.3.5. L'exposé du motif de la visite

Dans les données empiriques collectées, l'on peut distinguer trois types de visites : les visites de routine, improvisées et prévues. La première typologie est effectuée par les

voisins, les membres des familles ou de la communauté. Ces visites ont pour finalité de maintenir le lien social, d'entretenir la chaleur humaine et de veiller mutuellement sur les membres de la fratrie. Durant notre enquête, nous avons observé qu'une voisine peut effectuer en moyenne une visite quotidienne. Ces visites n'ont généralement pas d'objet particulier : elles sont des visites de courtoisie. Le deuxième type comprend des visites improvisées. Selon le qualificatif y afférent, elles ne font pas l'objet d'un accord de principe entre les participants. Elles peuvent répondre à une urgence ou découler d'un simple fait du hasard. Enfin, il y a les visites prévues ou planifiées entre l'hôte et le visiteur. Elles répondent souvent à la satisfaction d'une contrainte : demander un renseignement, faire une requête, présenter des condoléances, féliciter pour une nouvelle naissance, réclamer un dû, etc. Ce type de visite implique plus ou moins la nécessité du visiteur d'exposer les raisons de sa venue.

Les normes de l'hospitalité et de politesse proscrirent à l'hôte de demander de manière directe au visiteur le motif de sa présence. Lorsque cela est fait, l'acte s'apparente alors à une attitude de méfiance, de rejet. Pour inciter le visiteur à exposer la raison de sa venue, particulièrement dans des visites ayant un but, l'hôte fait appel à un ensemble de procédés discursifs illustrés dans la figure ci-après. De même, lorsque le visiteur est installé, et particulièrement quand ce dernier n'est pas connu de la famille hôte, il est tenu d'exprimer la raison d'être de sa présence. Cette activité fait généralement appel à des actes préparatoires tels que les formules de politesse, les excuses ou des propos préliminaires. La figure 6 suivante expose quelques procédés.

Figure 6 : Les procédés d'amorce de la motivation de la visite

Participant	Procédés discursifs	Exemples
L'hôte	Les questions	<i>On zalli jam ?</i> "vous êtes venu pour rien ?" "Etes-vous juste venu nous rendre visite ?"
		<i>On wari laaugo amin na ?</i> "Etes-vous venus nous rendre visite ?" Que me vaut l'honneur de votre visite ? Qu'est-ce qui vous a emmené ? Bonjour mon frère. quel est l'objet de votre visite ?
	Les assertions	Votre face me semble étrange.
	Le vœu et la question	Bonne arrivée, vous allez bien j'espère ? Vous êtes venu en paix j'espère ?
Le visiteur	L'excuse	<i>Sey on yaffa mi bo</i> "vous m'excusez..."
	Les formules de politesse	<i>ouseini</i> "s'il vous plait"
	Les énoncés préliminaires	<i>mi wari jam</i> "je suis venu parce que...", Vous allez tous bien alors j'espère ? Je suis venu c'est...

La figure ci-dessus révèle que les comportements langagiers de l'hôte et du visiteur sont majoritairement figuratifs. Chacun des participants adopte une attitude qui n'est pas susceptible de heurter la sensibilité de son vis-à-vis. Chez l'hôte, nous constatons une préférence pour des questions polissées (Que me vaut l'honneur de votre visite ?, Etes-

vous venus nous rendre visite ?), les assertions suggestives (Votre face me dit quelque chose) et les expressions votives (Bonne arrivée, vous allez bien, j'espère ?). En revanche, le visiteur adopte un comportement langagier orienté vers la réparation et l'atténuation. Le but est de maintenir le lien d'harmonie établi depuis la mise en contact. L'idéal socio-relationnel est donc favorable à l'harmonie, à la coopération. Les participants sont tenus d'éviter tout acte potentiellement nocif pour l'interaction, de minimiser ou atténuer toute menace envers les faces en présence. Toutefois, comme on peut le noter dans la figure précédente, il subsiste des formulations directes considérées comme menaçantes pour la face positive du visiteur et contraires à l'obligation d'hospitalité.

5. Conclusion

Au sortir de nos analyses, il convient de retenir les points suivants.

En ce qui concerne les propriétés interactionnelles, les échanges rituels d'accueil présentent des caractéristiques interactionnelles proches de celles de la conversation ordinaire. Il s'agit des échanges non formalisés et à caractère consensuel. Une certaine flexibilité y est observée et est sous-tendue par l'idéologie du collectivisme. Les résultats montrent également que les échanges rituels d'accueil sont une méga-séquence constituée de sous-unités interactionnelles. L'analyse tropicale a permis de dégager au moins quatre sous-unités régulières : la mise en contact, l'installation du visiteur, l'offre d'une boisson et l'échange de salutations. L'exposé de la raison de la visite est considéré comme l'ouvreur d'une autre séquence. Dans l'expression de la relation à l'autre, les échanges rituels d'accueil peuvent être considérés comme une constellation de relationèmes. En effet, au cours de cette méga-séquence, les participants accomplissent des actes verbaux et non verbaux qui concourent à exprimer la relation à l'autre, la représentation de l'altérité et la construction de l'image de soi. Ce type d'échange accorde un primat aux aspects relationnels.

Cette étude n'expose pas exclusivement les rituels communicatifs propres aux cultures de l'Extrême-Nord du Cameroun ; elle offre également des ressources et des indications pertinentes aux didacticiens des langues et cultures africaines, aux spécialistes de la communication interculturelle et aux linguistes. Toutefois, ses conclusions sont exploratoires étant donné la taille du corpus et la non prise en considération de la diversité culturelle propre à cette région. Les régularités observées dans le corpus sont susceptibles de connaître des variations selon le rapport de places entre le visiteur et l'hôte, selon les langues et les cultures. Dans cette étude, nous avons procédé à une analyse holistique sans tenir compte des variables citées précédemment. Il serait souhaitable dans les recherches ultérieures d'approfondir ces observables en adoptant des perspectives intraculturelle ou comparative.

Déclaration de conflit d'intérêts

L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêts.

A propos de l'auteur

Joseph Avodo Avodo est enseignant-chercheur au Département de Langues, Littératures et Cultures Africaines de l'Université de Maroua au Cameroun. Il est titulaire d'un PhD degree en sciences du langage de l'Université de Bergen en Norvège. Ses recherches portent sur l'analyse du discours en interaction, la pragmatique et la didactique de l'écrit scientifique. Il est l'auteur de plusieurs publications scientifiques dans ces domaines.

Références

- Ali Emat B, 2017. Le comportement poli des Peuls du quartier Etoudi à Yaoundé. *Kaliao* (12), 123-154.
- Ali Emat B, 2019. *L'étude de la politesse dans la communication en fulfulde au Nord-Cameroun*. Thèse de doctorat. Université de Yaoundé 1.
- Amina Goron., 2021. Les rituels de salutation chez les Bororos du Nord-Cameroun. In Mulo Farenkia B (Ed.) *Im/politesse et rituels interactionnels en contextes plurilingues et multiculturels*. Frankfurt/Main : Peter Lang, 269-279.
- Avalaye S, 2022. *La politesse dans la langue et la culture musgum : analyse des interactions dans le dialecte de mpous*. Mémoire de master, Université de Maroua.
- Avodo Avodo J, Avalaye S, 2024. Regard sur les interactions mixtes chez les Musgum de Pouss : asymétrie dans les échanges et stéréotypes de genres. In Mulo Farenkia B, Avodo Avodo J.(Eds) *Discours et interactions verbales en Afrique : Diversités de pratiques et regards*, pp. 215-230. (À paraître).
- Avodo Avodo J, 2023. L'activité phatique et régulatrice dans la conversation en fulfulde-funangeere : aspects interactionnels et relationnels. *Revue Traduction et Langues*, 22 (1), 253-275.
- Avodo Avodo J, 2023. La construction du lien socio-affectif dans les interactions verbales en situation de formation en distanciel, *Revue algérienne des sciences du langage*, 7(2), 13-31.
- Brown P, Levinson S. C, 1987. *Politeness. Some Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press
- Bujon L, 2008. *Les rituels de politesse : analyse pragmatique des interactions lors de l'offre d'un cadeau*. Thèse de doctorat, Université de Lyon II.
- Coulmas F, (éd.) 1981. *Conversational Routine*, La Haye, Paris, New York, Mouton.
- Deli Nehou, 2024. Les formes nominales d'adresse en Kapsiki de Rhufuta : fonctions pragmatiques dans les conversations familiales. In Mulo Farenkia B, Avodo Avodo J.(Eds). *Discours et interactions verbales en Afrique : Diversités de pratiques et regards*, pp. 35-47. (à paraître).
- Faissam Warda, 2023. *Trends of Politeness in Directive Speech Acts among Cameroon Francophone English (CamFE) Speakers in Maroua Town*. Unpublished Ph.D. Thesis, University of Maroua.
- Goffman E, 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne : Les relations en public*, Paris, Minuit.

- Goffman E, 1974. *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni C, 1992. *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C, 1990. *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C, 2005. *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau D, 1996. *Les termes clés de l'analyse de discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- Mbonda E-M, 2017. Le dieu de l'hospitalité est aussi dans les cuisines : une approche ethnophilosophique de l'éthique de l'hospitalité, *Ethica*, 21 (2), 137-170
- Modo Asse, 2021. Le rituel de salutations chez les Fulbés du Nord Cameroun. Enjeux identitaires et stratégiques, *Fréquence Sud*, 19, 211-232.
- Montandon C, 2005. Règles et ritualisations dans la relation éducative, *Hermès*, 3 (43), 87-92.
- Teukbobé D, 2024, (Im)politesse en contexte familial chez les Peuls du Nord Cameroun : normes culturelles et écarts. In Mulo Farenkia B, Avodo Avodo J, (Eds). *Discours et interactions verbales en Afrique : Diversités de pratiques et regards*, pp. 263-277.
- Traverso V, 1996. *La conversation familiale*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Traverso V, 1999. *L'analyse des conversations*, Paris, Armand Colin.

Creative Commons licensing terms

Authors will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Applied Linguistics Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflict of interests, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated on the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).